Anne CHENG

DESORIENTER LA CHINE

CNRS éditions – de Vive Voix, Paris, 2025

Anne Cheng, sinologue, professeur au collège de France, directrice de la collection bilingue « La Chine » aux éditions Belles Lettres, en racontant son parcours, tant intellectuel que de vie, va à l'encontre de l'idée défendue par certains sinologues (je pense, quoiqu'elle ne le nomme pas à François Jullien avec son « penser du dehors ») et se rapproche par contre d'un François Billeter. Son projet est bien de *« combattre la conception orientaliste de l'altérité chinoise »* (p 45). Il s'agit de *« récuser l'esthétisme qui consiste à se complaire dans ce que j'appelle « la jolie Chine »…/… Certes, cette Chine esthétique recueille la fine fleur de la culture chinoise, mais il ne faudrait pas oublier le fond de violence sur lequel elle s'est épanouie »* (p 50)

J'ajouterai au débat les publicités racoleuses pour le grand spectacle Shen Yun, *« la renaissance de cinq mille ans de culture chinoise », « la Chine avant le communisme »* qui me semblent, sans doute par erreur, un outil de soft power du pouvoir totalitaire de Parti Unique. Par erreur donc, puisque le Parti a mis à l'index le Falun Gong qui produit ce spectacle et que le PCC considère depuis 1999 comme une secte après l'avoir toléré pendant des années. Ses adeptes ont été depuis aussi maltraités que les étudiants de Tiananmen dix ans plus tôt.

La question fondamentale que pose Anne Cheng, c'est celle de *la possibilité même de penser* dans la Chine communiste d'aujourd'hui. Ce n'est pas celle de la pensée chinoise éternelle, la sagesse des lettrés telle qu'on la voit d'ici, avec un orientalisme admiratif et envieux de cette sagesse ancestrale. Confucius était-il communiste, soutien indéfectible du Parti Unique ? Le respect des ancêtres se confond-il avec la soumission à un pouvoir totalitaire ? Ce retour de la référence à Confucius, combattu pendant un siècle par le PCC, n'est-il qu'une manière de plus de faire taire les voix discordantes ou critiques dans un pays qui ne se consacre plus qu'à *« une course effrénée à la richesse et à la puissance »* ? (p 64)

« Désorienter la Chine », c'est rappeler que *« les droits humains, c'est tout simplement la référence à un besoin – fondamentalement, intrinsèquement et universellement humain – de justice. Une soif de justice qui est naturellement revendiquée en Chine comme ailleurs, mais qui est immédiatement réprimée par un gouvernement autoritaire à l'extrême qui souffre d'une véritable manie du contrôle et qui a beau jeu de se réclamer de la spécificité de la culture chinoise pour dénier cette revendication de justice. . »* (p 52)

Aux éditions Belles lettres, Anne Cheng dirige les « Budés chinois », éditions bilingues des grands auteurs classiques, montrant la diversité des points de vue et l'évolution de la pensée Je suis bien tenté deme lancer, peut-être un jour, dans la lecture par exemple de *« Les deux arbres de la voie, Le livre de Lao Tseu, les entretiens de Confucius »,* première édition qui *« réunit les deux piliers de la culture chinoise, pôles opposés et contradictoires »*[1]… Plus abordables sont sans doute ses livres comme le dernier publié *« Penser en résistance dans la Chine d'aujourd'hui »*[2]

Non seulement la question se pose de *pouvoir penser en Chine*, mais aussi, retournant l'hypothèse de François Jullien contre la Chine elle-même, *« la Chine est-elle capable de se penser elle-même »* aujourd'hui ? (p 63)

Anne Cheng insiste sur les contextes dans lesquels la pensée chinoise s'est construite. La Chine avait, et a encore, des voisins : Japon, Inde, dont les cultures questionnent la centralité de la Chine. La *« concentration de tous les pouvoirs est-elle dans la continuité du modèle impérial ou bien du modèle, beaucoup plus récent, soviétique ou stalinien ? »* (p 66). Telle est bien la question.

---

[1] https://www.lesbelleslettres.com/collections/17- bibliotheque-chinoise?page=2&

[2] Livre collectif sous la Dtion de Anne Cheng et Chloé Froissart, Folio essai, 2025